

N° 5. Le N° 20 cent. 2e Année.

LA PENSÉE NOUVELLE

ORGANE

DE RECHERCHES PSYCHIQUES

ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE

PARAISSANT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

... Pour le savant, il est permis d'admettre comme possible l'immortalité de l'âme, mais basée sur la matière et d'après les lois de la nature.
(*Nature et Science*) BÜCHNER.

Il n'est aucune science qui soit sortie de toutes pièces du cerveau d'un homme ; toutes, sans exception, sont le produit d'observations successives s'appuyant sur les observations précédentes, comme sur un point connu pour arriver à l'inconnu.
(*Genèse*) ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

FRANCE : **3** fr. par an. — ÉTRANGER : **3** fr. **50** par an.

Adresser tout ce qui concerne la la rédaction au gérant
M. E. DI RIENZI
2, Impasse de Saxe, Paris.

Adresser tout ce qui concerne les abonnements à
M. E. BLIN, administrateur
8, rue Perdonnet, Paris.



SOMMAIRE

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE



La Fere. — Imp. BAYEN, rue de la République, 32.

N° 5. — 2e Année. Mai 1887 Le N° 20 cent.

LA
PENSÉE NOUVELLE

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES
ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE, telle est la loi.
Allan Kardec.

... Pour le savant, il est permis d'admettre comme possible l'immortalité de l'âme, mais basée sur la matière et d'après les lois de la nature.
(*Nature et Science*) Büchner.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction au gérant
M. E. DI RIENZI
2, Impasse de Saxe, Paris.

ABONNEMENTS
France : 3 fr. par an
Étranger : 3 fr. 50 par an

Adresser tout ce qui concerne les abonnements à
M. E. BLIN, administrateur
8, rue Perdonnet, Paris.

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

SOMMAIRE

SOCIÉTÉ PARISIENNE
DES ÉTUDES SPIRITES

Nous constatons avec satisfaction que les séances d'expériences de la Société Parisienne obtiennent le succès qu'espérait le nouveau Comité élu en décembre dernier.

Elles ont lieu les deuxième et quatrième samedis de chaque mois, à neuf heures du soir, au siége de la Société, rue Saint-Denis, n° 183.

Les premier et troisième samedis sont réservés aux séances publiques, lesquelles sont entièrement consacrées à la parole, c'est à dire à une conférence faite par l'un des membres. Ces conférences sont toujours contradictoires, et le public use largement du droit qui lui est accordé de présenter ses objections ; aussi ces luttes, toujours courtoises, contribuent-elles efficacement à la diffusion de nos idées.

Notre ami, M. C. Chaigneau, dans son remarquable article : *Le Spiritisme vivant*, a fait dernièrement ressortir, avec son talent habituel, l'intérêt que présentent ces séances. Nous l'avons constaté encore depuis, à propos de la conférence faite par M. le docteur Prud'homme, président de la Société, sur « Dieu ». Dire que cette conférence — que nous publions ici-même — fit jaillir la lumière sur l'existence de Dieu, serait s'écarter de la vérité, mais par la discussion qu'elle souleva nous avons su, une fois de plus, affirmer l'existence du Spiritisme et sa robuste vitalité, dans une séance animée, vibrante, passionnée.

L'année dernière, ces séances publiques se terminaient par quelques expériences de table parlante ; mais au milieu des cent cinquante personnes présentes, cette expérience — qui n'a de caractère probant que pour la personne qui la tente — absorbait, sans aucun intérêt, l'attention de toute l'assistance. De plus, chacun sait combien est difficile l'obtention des phénomènes spirites au milieu d'un nombreux public.

Cependant la propagande par le fait s'imposait à nous, sous peine de contrevenir à notre programme. Une combinaison fut proposée, et adoptée, qui pouvait concilier la présence du public incrédule et les conditions de réussite.

Jusqu'alors, les séances d'expériences étaient réservées aux seuls membres de la Société, ce qui était une anomalie, puisqu'elles avaient lieu devant des spirites à qui elles n'avaient rien à apprendre. Il fut donc décidé, qu'à chacune de ces séances, il serait admis une quinzaine de personnes étrangères, sur la présentation d'une carte d'entrée qui est délivrée gratuitement, à la séance publique précédente, aux quinze personnes qui les demandent.

Depuis quatre mois que les choses sont ainsi établies, ces soirées ont offert un très grand intérêt à tous ceux qui y ont assisté.

Ces expériences sont, on le comprend, aussi sommaires que possible, et nous savons qu'elles ne peuvent suffire à établir la conviction de l'incrédule. Nous ne voulons, les faisant, qu'ébranler l'incrédulité en démontrant, par *un fait*, et sur le champ, qu'il y a là quelque chose qui s'impose à l'attention. Et, bien que le résultat n'entraine pas la probance absolue, il y a toujours, pour le sceptique persuadé que tout en Spiritisme est charlatanisme, une certaine stupéfaction, pour ne pas dire plus, quand il prend part à une expérience, et que cette fameuse table parlante, si ridiculisée, répond exactement à ses questions; quand le défunt appelé par lui *mentalement* vient et prouve sa présence en déclarant d'abord son nom et son prénom, connus seulement de l'incrédule qui expérimente. Or, lui-même n'est connu de personne dans l'assistance, il n'a rien dit à qui que ce soit, lui seul sait qui il évoquait et pourtant les réponses sont exactes.

Si la conviction ne s'établit pas de suite dans l'esprit de l'incrédule — et encore une fois, nous ne visons pas ce résultat — tout au moins a-t-il perdu le droit de conserver l'opinion qu'il avait en entrant, que le Spiritisme est une fausseté.

Sans doute, même après ce résultat, tout n'est pas dit et l'incrédulité n'est pas entièrement détruite; je ne parlerai pas de l'échafaudage de suppositions qui se construit alors sur les trucs probablement employés par nous.

Les mieux avisés invoquent le grand argument de la *transmission de pensée*; nous en reparlerons plus amplement un autre jour. Disons seulement, à ce propos, que dernièrement un Monsieur — incrédule bien entendu — avait évoqué son père. L'Esprit avait répondu exactement à toutes les questions qui lui avaient été posées concernant son identité; l'expérimentateur lui demanda encore à quel âge il était mort; l'Esprit répondit à 57 ans. L'incrédule déclara qu'il y avait erreur, son père étant mort à 54 ans. L'Esprit maintint son dire: 57 ans. L'erreur avait, du reste, peu d'importance pour le Monsieur, qui nous avoua être fort troublé.

Depuis, il nous apprit qu'ayant raconté ce fait à sa mère, celle-ci venait de confirmer ce qu'avait dit l'Esprit: son mari était bien réellement mort à 57 ans et non à 54.

Que devient ici la transmission de pensée?

Terminons ce bulletin de la Société Parisienne en adressant nos remerciments à MM. Burani et Grenet-Dancourt, auteurs de *Rigobert*, comédie-bouffe, que l'on joue actuellement au théâtre de Cluny.

Il y a dans cette pièce une scène de Spiritisme que nous ne pouvons raconter tout au long, mais qui amuse beaucoup le public. Un Monsieur poursuivi se réfugie dans une chambre et se cache sous une table en entendant qu'on vient et qu'on va le découvrir. Les habitants du logis sont des spirites qui se disposent, avec quelques amis, à faire une expérience, et tous s'asseyent autour de la table, ignorant qu'un intrus est caché dessous.

On voit d'ici ce qui arrive: les évocateurs interrogeant l'Esprit, et l'individu qui est sous la table soulevant celle-ci avec son dos et répondant, même verbalement, aux questions posées à l'Esprit. Le public rit à se tordre, persuadé, sur la foi des auteurs, que c'est cela le Spiritisme. S'il en doutait, du reste, il serait encore renseigné par les comptes rendus des journaux à propos de *Rigobert*, entre autres par celui de *l'Écho de Paris*, où M. Henri Bauër qui le fit, après narration de cette scène, ajoute à notre adresse: « Spirites naïfs, venez vous voir! »

Ce qui veut dire sans doute que, pour M. Henri Bauër, chaque fois que nous faisons une expérience, même chez nous, en famille, il y a un Monsieur caché sous notre table qui la soulève et la fait mouvoir.

Or, il se trouve que dernièrement un spectateur, M. J....., absolument ignorant des choses spirites, après avoir beaucoup ri comme les autres, conçut un doute sur l'exactitude de cette scène. Quelques jours après, le hasard lui mit sous les yeux, chez un bouquiniste, une petite brochure intitulée: *Le Spiritisme est-il vrai ou non?* Si M. J... n'avait pas été voir jouer *Rigobert*, il n'aurait pas remarqué cette brochure et ne l'aurait pas achetée. Il la lut et constata que l'auteur concluait à la réalité du Spiritisme, en appuyant son opinion de celle d'hommes généralement considérés comme possédant un jugement sain, lesquels affirmaient cette réalité du Spiritisme, et ces hommes se nommaient Victor Hugo, Flammarion, A. Vacquerie, Sardou, Lacordaire, Eug. Nus, etc., etc.

M. J... devint perplexe et voulut savoir à quoi s'en tenir; il chercha autour de lui et trouva facilement à se rendre compte par lui-même de la vérité. Un ami l'adressa à la Société Parisienne; il assista à l'une de nos séances d'expériences, fit une évocation qui lui donna toute satisfaction et put s'assurer que personne n'était caché sous notre guéridon. Le lendemain, il essayait lui-même, chez lui, et voyait les mêmes phénomènes se produire sous ses mains; dès lors son opinion fut établie et il commença avec ardeur l'étude de ces choses étranges, ce dont, nous dit-il, il est fort heureux sous plus d'un rapport.

Merci donc aux auteurs de *Rigobert*, puisque, grâce à eux, la Société Parisienne des études spirites compte un nouveau membre et *La Pensée Nouvelle* un abonné de plus.

Emile Blin.



L'IMMORTALISME EST-IL MORT?

Décidément, mes amis, il faut croire que l'immortalisme a vécu!

C'est du moins ce que dit un Monsieur, Henri Sausse, je crois, dans une lettre adressée au *Moniteur Belge*.

On voit bien que ce cher F. E. C. habite la province et ne sort pas du milieu où il trône, car comment porterait-il un pareil jugement — de loin — sans même connaître les esprits d'élite qui se sont ralliés à l'immortalisme, s'il savait que, plus que jamais, chez nous et ailleurs, ce mot et cette forme nouvelle du Spiritisme ont fait fortune?

Je relève dans la dite lettre cette naïveté: « Ces Messieurs ne nous apprennent rien que nous ne sachions déjà! »

Eh! bonnes gens, ne vous a-t-on pas répété sur tous les tons que les immortalistes n'ont pas la prétention d'apporter une théorie nouvelle, mais, qu'au contraire, ils prétendent n'affirmer que ce qui est absolument prouvable!

Si, au moins, vous vous donniez la peine de lire les déclarations si franches et si nettes de MM. di Rienzi, Blin, Bruvry, etc., vous verriez qu'on ne vous demande pas de « jeter votre philosophie aux orties », et, au lieu de perdre votre temps à crever des bulles de savon dans les journaux bien pensants (bulles! le mot est de vous), vous vous attacheriez à chose plus sérieuse et plus digne!

Mais dormez tranquille, brave Monsieur et F. E. C., l'immortalisme est tué, grâce à vous, et vous lui avez infligé le juste châtiment que méritait « sa présomptueuse fatuité »!

Ainsi, parce que quelques spirites ont osé émettre des doutes sur l'existence de Dieu; parce que quelques-uns ne comprenaient pas très bien le besoin de ce « croquemitaine des cieux », parce qu'enfin ils n'étaient sûrs que d'une chose, de la survivance de leur individualité, voilà des gens qui sont désormais indignes du titre de spirites sous prétexte que la prière ne leur paraît pas indispensable ou que le dogme des peines et récompenses leur semble d'un autre âge?

Mais s'ils ne sont pas spirites, ils sont bien quelque chose pourtant?

Eh bien, le mot « immortaliste » est tout trouvé. Pourquoi donc, ô brave homme que vous êtes, leur en voulez-vous de prendre ce titre? Vous êtes spirite kardéciste, restez-le et croyez bien que les immortalistes ont autre chose à faire que de s'attarder à discutailler: n'ont-ils pas à convaincre les incrédules de la vérité primordiale du spiritisme: la survivance de l'être?

Laissez-nous donc tranquilles une bonne fois pour toutes et travaillez de votre côté comme nous travaillons du nôtre. Nous vous souhaitons autant de succès!

Jean Marteau.

LA QUESTION DIVINE

(*Suite*)

Cette conception, née dans le cerveau de l'homme, ne s'appuie sur aucun fait ou révélation ou analyse quelconque qui établisse littéralement l'absolu de cette soi-disant vérité qui n'est qu'une hypothèse; les théologiens, en formulant cette théorie érigée par eux en dogme, se sont empresses de transformer en article de foi cette croyance, à laquelle il ne faut pas toucher sous peine de forfaiture au respect dû à la chose sacrée; mais nous, qui n'avons pas les mêmes motifs pour nous soumettre à ce respect aveugle, nous avons pesé, examiné, réfléchi, et la première chose qui nous a frappé est l'invraisemblance jointe à l'impossibilité où nous avons été amené à admettre ce créateur supérieur à sa création. S'il est supérieur, sa création est donc imparfaite, et si elle est inférieure, il n'est donc pas parfait lui-même, puisque l'œuvre d'une perfection absolue doit être elle-même absolument parfaite, et comme il nous est démontré par la science et la révélation spirite que le mouvement est éternel et la progression constante, il s'en suit que la création n'est point parfaite, non point que nous voulions prétendre que l'élément primordial en lui-même fut imparfait, ce serait vouloir remonter à la source des choses et vouloir pénétrer ce mystérieux inconnu qui nous échappera tant que nous ne posséderons pas des moyens d'investigation plus puissants que ceux qui sont entre nos mains. L'avenir des siècles nous appartient, ne désespérons pas de le découvrir un jour.

Donc, l'élément organisé, tel que nous le connaissons, progresse; progressant, il indique un état de supériorité acquise sur celle de la veille, état supérieur relatif, puisqu'il est toujours inférieur au lendemain; il ressort de cette situation que la création n'est point parfaite, par conséquent l'ouvrier imparfait lui-même: c'est logique.

Il ressort, en outre, de cette situation qu'en admettant la création dans sa perfection absolue, il ne resterait plus rien à faire, ce serait l'immobilisme, par conséquent le néant, puisque la condition essentielle de la vie c'est le mouvement.

Les théologiens nous disent encore qu'il est créateur de toute chose, contradiction flagrante puisqu'il est dit que tout est dans lui; si tout est dans lui, tout est créé et présent en même temps que lui, il n'est donc pas créateur.

Ils disent encore: Celui de qui dépend toutes choses, l'arbitre de nos destinées:

Nous ne nous attarderons pas à combattre cette idée d'un Dieu personnifié et présenté sous la forme et l'image d'un vieillard à barbe blanche, dispensateur du bien et du

mal, arbitre de nos destinées, être personnel doué de nos passions ! Mais où ne s'arrête pas l'imagination de ces forgeurs de doctrines, dont l'esprit ne sait que concevoir une entité géante, mais avec des pieds d'argile, grande remueuse de mondes, faite de sommets lumineux et de bassesses étroites et mesquines !.. Et pendant qu'ils dépensaient leur intelligence à comprendre et mesurer à leur taille ce secret de la création ; comme un livre fermé, la nature calme, dans sa splendide beauté, déroulait les phases de son mouvement éternel, mettant en jeu les énergies de ses merveilleuses transformations dont nous constatons à chaque pas les harmonieuses combinaisons.

Nos théosophes font jouer à cette puissance un rôle peu digne. Eh quoi ! est-ce bien le caractère d'un Dieu sage et grand, cette coupable complaisance pour celui qui élevant les mains vers lui dans une attitude humble et humiliée, flatte son orgueil de potentat ? Tout à celui qui sait courber l'échine ! Mais ce travailleur attaché à la glèbe qui souffre toutes les douleurs et toutes les injustices, auquel on mesure l'air et la lumière, insulté, bafoué par les grands ?.. S'il lui prend fantaisie, après s'être révolté contre ces hommes qui tiennent entre leurs mains le pouvoir, s'il lui prend fantaisie de demander compte à ce Dieu qui doit être la justice, la raison de tant d'iniquités dans un langage bien légitime de révolte et de haine, il sera inexorable et frappera sans pitié cet audacieux qui exige avec colère le droit à la vie pour lui et les siens.

Admirez encore avec nous cette clémence, cette bonté qui flagelle et condamne aux peines éternelles un moment d'égarement et d'oubli ; les citations fourmillent de ces monstruosités qui choquent la raison et le bon sens, et vous voudriez que nous acceptions, nous, hommes libres du dix-neuvième siècle, hommes éclairés par le bon sens et la droiture naturelle, vous voudriez, dis-je, que, faisant taire notre conscience, nous acceptions ces sottises, nous les propagions et les enseignions à nos enfants ? Non, non !.. Assez d'erreurs, assez de mensonges, assez de complaisance ; assez de compromis avec notre conscience, notre raison seule doit nous guider et ce qui révolte la droiture et le bon sens doit être rejeté impitoyablement.

De ce système philosophique élevé à grands frais et qui semblait défier les âges, que reste t-il ?

Rien !.. si ce n'est la trace sanglante des atrocités commises au nom de ce Dieu de paix et de miséricorde qui ne servira plus maintenant que comme témoignage historique de son passage dans les temps et marquera dans les archives de cette humanité, une page de son histoire ; la loi d'évolution aura fait son œuvre !.. Il nous reste la nature devant laquelle nous nous trouvons face à face et dont nous pénétrons les secrets par l'étude de sa constitution, avec ses modifications, ses transformations et les mutations constantes des éléments entre eux ; c'est, en un mot, le *Mouvement*, cette colossale expression de la vitalité cosmique qu'on trouve partout et toujours.

Quant à vouloir expliquer l'origine du mouvement, ce serait vouloir expliquer l'origine de la matière, *il nous est inconnu* et, nous le répétons encore, c'est cet X formidable qui, comme un immense point d'interrogation, restera longtemps encore l'insondable et devant lequel notre raison naufrage. Donc cette idée d'incarner la force universelle dans un être supérieur, personnel, doué de toutes les perfections n'est qu'une spéculation, et l'arbitraire voulu de cette conception nous laisse froids et ne s'impose nullement à nous, il laisse le champ libre à l'examen.

Voyons ensemble et rapidement quelles sont les raisons qui ont amené nos devanciers à accepter cette hypothèse, qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, avec des variantes dans la forme. En remontant à la source des choses, aussi loin qu'il est possible, et en examinant l'histoire des peuples, nous constatons et assistons à l'évolution de son mouvement incessant, c'est à dire perpétuel, vers le mieux être ; l'homme, à peine né au sentiment et ayant enfin franchi cette période embryonnaire, pense et regarde ; il voit l'astre roi et s'incline, c'est le règne de la force dans toute son étendue ; le premier chef élu sur les pavois fut déclaré dieu ; l'homme, féroce et brutal, ne saurait concevoir le pouvoir suprême que dans la manifestation de la puissance matérielle brutale. Tour à tour, et à la fois, le feu, le tonnerre, les éléments déchaînés, la tempête, sont l'objet de ses hommages ; la terreur seule a le don de le courber ; reconnaissant une force supérieure à la sienne, il s'incline et adore. Un peu plus tard, cette humanité naissante a progressé ; mais aussi ont progressé ses croyances ; plus intelligente, plus instruite sur les forces de la nature, elle abandonne ses croyances premières et quitte ce terrain matériel des manifestations physiques pour créer du même coup, par des transitions insensibles, le déisme mystique plus en rapport avec ses goûts, ses aspirations ; l'objectif premier, objet de ses faveurs, est démonétisé, c'est alors le règne des pratiques religieuses et des sacrifices ; les sacrifices humains, barbares coutumes qui avaient leur raison d'être non seulement par les croyances cruelles nées du reflet de leurs propres penchants, mais encore par le désir et l'ambition d'une classe privilégiée envahissante et dominante qui se servait de ces moyens pour asservir et dominer ces peuples ; la secte religieuse était née et ses pontifes armés de l'autorité la plus despotique qu'on puisse rêver ne pouvaient

s'affermir et demeurer que dans le sang et par le sang ! Terroriser et effrayer, telles étaient leurs armes.

Traversant toute cette longue période, la pauvre humanité à traîné intimement rivé à elle ce boulet, laissant aux ronces des chemins, à chaque siècle de l'histoire, un lambeau de sa dignité.

Il a fallu après de longues convulsions morales et sociales, analogues aux convulsions physiques qui renouvellent et modifient l'écorce terrestre en vue d'une évolution supérieure, il a fallu, dis-je, que l'intelligence, le progrès, l'évolution naturelle, le mouvement en avant qui ne s'arrête et ne rétrograde jamais, poursuive son œuvre pour produire la révolution nécessaire. Aussi aujourd'hui sommes-nous maîtres de nous-mêmes; nous avons été si longtemps en tutelle que nous sommes comme étourdis de notre subite liberté; l'oppression immense et systématique est terminée, parce que l'oppresseur a râlé son dernier mot et est bien près d'exhaler son dernier soupir au seuil des libertés sociales, philosophiques, qui sont l'œuvre accumulée et acquise des siècles, victorieuse enfin dans notre siècle présent. Et, si aujourd'hui nous avons la liberté de parler publiquement de ces choses devant vous, mesdames et messieurs, il faut s'incliner, saluer et reconnaître la science moderne sous toutes ses formes, à laquelle nous devons tout et qui inondant de ses rayons l'obscurantisme, redresse l'erreur et fait luire la vérité.

Pendant toute cette longue période, dis-je, les croyances religieuses ont subi des modifications suivant le lieu, la race, le climat; des schismes fréquents sont venus diviser les croyants, et ces agitations continuelles prouvaient que les esprits n'étaient pas satisfaits et que, comme toute science basée sur la spéculation, elles laissaient une large marge à la manifestation d'une spéculation plus en rapport avec les idées et les découvertes scientifiques du moment. C'est en nous inspirant de ces modifications et changements périodiques, c'est en examinant les évolutions théosophiques, philosophiques qui ont agité les humanités qui nous ont précédés, que nous avons pu asseoir et poser en principe que: *les connaissances que nous ont léguées nos devanciers ayant trait à la force appelée Dieu qui régit les mondes n'ont qu'approché; que les générations successives se sont fabriqué et taillé à leurs convenances, en harmonie avec leurs aspirations, des croyances en rapport avec leurs aptitudes, leur caractere, et l'avancement scientifique de leur temps, et que ces conceptions sont le reflet de leurs coutumes, mœurs et formes gouvernementales.*

Il appartenait à la science moderne de jeter quelque lumière sur ces questions, de montrer l'inanité des prétentions que les religions s'efforçaient d'introduire quand elles affirmaient, par exemple, la création de la terre faite de toute pièce, la création de l'homme et ses conséquences, alors que la paléontologie nous démontrait cette formation lente et graduelle et en complet désaccord avec les idées religieuses; c'est en sondant l'écorce terrestre, en mettant à nu chaque couche de sédiment qu'elle montrait, comme dans les feuillets d'un livre, l'existence du monde inscrite à chaque page et démontrait victorieusement le système évolutif et successif des espèces, apparaissant, se transformant et disparaissant pour faire place à des espèces plus perfectionnées. C'est la mécanique céleste recevant un soufflet dans la personne de Galilée quand elle niait le mouvement de la terre autour du soleil. C'est la physique démontrant l'impossibilité du prétendu miracle de l'arrêt évolutif terrestre pendant trois jours, alors qu'il est aujourd'hui démontré que l'arrêt instantané d'une masse telle que la terre produirait, par sa transformation de la force vive, une chaleur telle que tous les éléments organisés se trouveraient détruits.

Il est donc permis de douter de leurs dogmes et articles de foi. Par conséquent, l'idée d'une dualité existante, créateur et création, étant l'œuvre de ces temps passés, est justiciable des temps présents. A ces époques, un Dieu vengeur et terrible était nécessaire, aussi bien pour contenir et maintenir les peuples grossiers et primitifs dans une obéissance passive nécessaire, indispensable, en même temps qu'elle servait merveilleusement les oppresseurs à assurer et consolider leur puissance, en les menaçant des foudres d'un Dieu irrité. Aujourd'hui qu'une ère nouvelle s'est levée sur notre globe, que nos institutions ont perdu ce caractère d'asservissement et d'obéissance passive, pour faire place à ce souffle de liberté qui s'infiltre partout et dans tout, conserverons-nous encore ces conceptions d'un âge disparu? et ne reconnaîtrons-nous pas, aidés par la science et les manifestations modernes des faits spirites, qu'il est nécessaire de donner une autre forme à cette force inconnue, à cette création qui doit être unitaire ?

L'unité des forces physiques est admise en principe et est sur le point d'être consacrée officiellement; l'unité des forces psychiques qui, pour nous, est tout un, doit de même s'affirmer; ne cherchons donc pas au delà cette grande vérité qui s'affirme et qui s'impose à notre raisonnement et renfermons-nous dans cette synthèse : *La divisibilité infinie dans l'unité primordiale*, et s'il vous convient absolument, pour vous familiariser avec ces conceptions nouvelles, d'employer une image qui a vécu jusqu'ici, appelez Dieu la force qui meut la Nature et que nous nommons le *Mouvement*. Concevez les esprits su-

périeurs comme étant l'expression sublime de cette direction immuable dans ses lois et mathématique dans ses actions.

Nous n'aurons plus besoin des menaces de la férule de ce personnage que M. Chaigneau, dans un de ses articles, qualifiait de croquemitaine des cieux, nous aurons rompu nos lisières et nous serons dignes des libertés conquises.

C'est donc avec un grave sentiment de dignité que nous marcherons dans la vie des ascensions éternelles et une immense exaltation descendra en nous, quand, nous sentant l'arbitre de nos destinées, nous saurons être à la fois les acteurs et les moteurs de cette immensité sublime qu'on appelle l'Univers.

Dr Louis.

5 mars 1887

LE LOTUS

Un important organe vient de disparaître, c'est la *Revue des hautes Etudes* que dirigeait M. René Caillié. Bien que professant des idées diamétralement opposées aux nôtres au point de vue des conceptions religieuses, nous regrettons la disparition de notre confrère qui a rendu en son temps les plus grands services à la cause immortaliste.

Cette revue est remplacée par le *Lotus*, plus spécialement consacré aux études théosophiques et publié sous l'inspiration de madame Blavatsky. Le premier numéro qui nous parvient promet pour l'avenir, car nous y trouvons des articles fort sérieux et fort bien écrits qui nous permettront enfin d'apprécier sainement ces doctrines théosophiques, lesquelles doivent, paraît-il, révolutionner les philosophies européennes.

Jusqu'à présent, tout en rendant hommage, à la clarté des explications (?) qui nous sont données sur la théosophie, nous sommes embarrassé devant cet ensemble de théories dont nous ne connaissons pas la base.

Rien de plus séduisant au premier abord que ce boudhisme ésotérique qui nous arrive de l'Inde sous un masque scientifique. On croit rêver en lisant ces révélations que l'on donne, non pas comme des hypothèses — ce qui serait une preuve de sagesse — mais comme des vérités absolues. Et c'est précisément cette assurance qui nous met en garde. Nous ne croyons pas aux systèmes de tout d'une pièce. Nous pensons, au contraire, que les vérités ne s'acquièrent que peu à peu.

Une religion peut surgir tout entière d'un cerveau puissamment organisé, mais on ne crée pas une science, on l'édifie. Or, la théosophie prétend être une explication, une science universelle absolue, possédée par quelques-uns, quelque chose comme la synthèse de la science et de la religion, deux éléments que nous croyons inconciliables !

Dans ce numéro du *Lotus*, outre les explications de madame Blavatsky au sujet de la réincarnation, nous lisons un remarquable travail sur l'Initiation par M. Barlet, dans lequel le mysticisme, la science, la philosophie ont une signification nouvelle qu'il était nécessaire de mettre en lumière. Enfin, la question sociale est traitée de main de maître par l'écrivain distingué qui signe Louis Dramard. C'est cette partie qui nous a le plus vivement intéressé, car elle témoigne de connaissances économiques et philosophiques beaucoup plus en rapport avec nos mœurs et nos aspirations.

En somme, le *Lotus* est une revue fort suggestive que nous recommandons à tous les amateurs d'occultisme, et nous croyons sans peine à son prompt succès.

E. di Rienzi.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Le dimanche 3 avril dernier, à l'occasion de la commémoration d'Allan Kardec, plusieurs centaines de spirites étaient réunis, vers deux heures de l'après-midi, au cimetière du Père-Lachaise, autour du dolmen du Maître.

La Société Parisienne des Études spirites et la Société scientifique du Spiritisme étaient représentées par les membres de leurs bureaux.

De nombreux discours ont été prononcés, parmi lesquels nous avons remarqué ceux de MM. Leymarie, Dr Prudhomme, de Varoquier, di Rienzi, Chaigneau, etc.

Un temps magnifique favorisait cette cérémonie qui, chaque année, rassemble là tous ceux de plus en plus nombreux qui tiennent à rendre un hommage de reconnaissance à l'homme dévoué qui contribua, avec tant de puissance, à répandre nos idées, à celui qui sut le premier rassembler les documents nécessaires à la démonstration de cette grande vérité : la survivance de l'être après la mort terrestre.

Le soir, un banquet réunissant plus de deux cents personnes au Palais-Royal termina cette fête annuelle.

Berthet.

DE DROITE ET DE GAUCHE

Nous recevons de Bruxelles une nouvelle revue intitulée les *Sciences mystérieuses*,

publication mensuelle de psychologie spéculative et expérimentale. (1)

Le premier numéro contient un programme auquel nous ne pouvons qu'applaudir, car il résume admirablement le but que nous nous attachons également à poursuivre en France.

C'est bien là le langage qu'il importe de parler, quand il s'agit de phénomènes psychiques, au lieu des sempiternels lieux-communs qu'on trouve dans tous les journaux, chaque fois qu'il s'agit de la science officielle.

Le dédain n'est pas toujours une arme, et nous préférons cent fois les sages réflexions de notre nouveau confrère et la conclusion de la lettre parue dans l'*Ère nouvelle* sous les initiales M. A., que la superbe de certains organes spirites qu'il est inutile de nommer.

Donc, bonne chance aux *Sciences mystérieuses* !

⁂

L'Espagne compte un journal spirite de plus : la *Cabâna*, destiné à défendre le spiritisme et la vérité chrétienne. Cette feuille se distribue gratuitement aux bureaux de la rédaction à Barcelone.

⁂

Signalons à nos lecteurs le *Reformador* de Rio de Janeiro qui consacre un long article à l'immortalisme et reproduit un passage du rapport adressé par notre gérant et ami au congrès international de la Libre-pensée, en 1886.

Si l'immortalisme est « tué raide, » il faut avouer qu'il émeut singulièrement le monde spirite... pour un mort ! ce qui n'a rien d'étonnant, du reste, puisque rien ne meurt...



Puisque nous en sommes à la revue de la presse spirite, relevons en passant une erreur du *Spiritisme :* A notre connaissance, jamais les immortalistes n'ont prétendu que M. B. Martin fût des leurs. C'est même la première fois que le nom de l'honorable directeur du moniteur belge, dont nous apprécions vivement le zèle pour la cause, paraît dans nos colonnes.

Nous espérons que notre confrère tiendra compte de la rectification.



Avec la 6e année de la *Lumière*, Mme Lucie Grange inaugure un système *d'abonnement facultatif solidaire*, basé sur ce principe que le riche doit seconder généreusement les œuvres dévouées pour le progrès, faciliter le service aux déshérités, et que le pauvre doit aider plus pauvre que lui. A partir du 1er mai, la *Lumière* sera de vingt pages au lieu de seize.

Abonnement annuel ordinaire : 7 francs, et au-dessus sans limites pour l'extension de la propagande. — Abonnements réduits en faveur de la classe intéressante des travailleurs qui souffrent du chômage, ou des personnes éprouvées dans une carrière quelconque, depuis **7** fr. jusqu'à **un franc**, selon les cas. Envoi d'un *spécimen unique* contre un timbre-poste de 15 ou de 25 centimes français ou étranger. Ecrire directement pour les abonnements réduits à Mme Lucie Grange, directrice de la *Lumière*, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.



Signalons à nos lecteurs un livre fort curieux qui vient de paraître : *les Forces non définies* de M. de Rochas, dans lequel sont étudiés une foule de phénomènes psychiques et spiritiques. Cet ouvrage est destiné à saisir les corps savants de ces troublantes questions que l'on semble reléguer dans le domaine de l'hallucination et qui n'en sont pas moins réelles.

C. Bruvry.

(1) 2 fr. 60 par an, 17, rue des Fabriques, Bruxelles.

LES GRANDS IMMORTALISTES

II

LE PÈRE ENFANTIN

Notre dernière étude finissait par un mot amer à l'adresse de Cicéron. Nous le regrettons presque aujourd'hui. Paix à la mémoire du grand immortaliste qui, jusqu'à son dernier souffle, affirma la persistance de l'Être. Pardonnons-lui, en retour, ses petitesses sacerdotales. On n'est pas prêtre impunément.

Prêtre ! en voici un qui le fut dans le large et beau sens du mot, et à l'exclusion de toute préoccupation dogmatique, de tout féroce prosélytisme, de tout mensonge, et qui ne prêcha jamais que ce qu'il crut.

Pascal avait dit : « Toute la suite des hommes pendant le cours de tant de siècles doit être considérée comme un même homme, qui subsiste toujours et qui apprend continuellement ».

Ainsi pensait Enfantin. L'idée étroite de la survivance de l'individualité *égotiste*, si nous pouvons parler de la sorte, ne lui répugne pas moins que la croyance à l'anéantissement complet de l'Être. L'homme est impérissable, éternel, en tant que molécule du grand Tout. Il a été, et il sera, puisqu'il est. Tout se transforme, rien ne périt.

« Un grain de sable ne s'anéantit pas ; donc » une molécule humaine, pas plus qu'une » pensée humaine, un acte humain, une vie » humaine ne s'anéantit. »



Qu'importe que nous n'ayons pas le souvenir de nos préexistences? N'exécutons-nous pas chaque jour, dans la vie actuelle, des actes involontaires, et, par ce fait, aussitôt oubliés qu'accomplis? Ces actes n'en sont pas moins en nous, et ils ont pu, à notre insu, entrer pour quelque chose dans l'ébranlement d'un monde. D'ailleurs, la conscience du passé existe dans l'humanité à l'état collectif: c'est la tradition.

Et puis, après tout, que signifie cette préoccupation de la personnalité consciente dont se tourmentent les penseurs? Ne l'abdiquons-nous pas à chaque heure de la vie cette personnalité? Voyez la mère, penchée sur le berceau de son enfant. Elle ne vit déjà plus en elle, mais en lui. Elle s'oublie, jusqu'à ne souffrir que les souffrances de cette chair de sa chair, jusqu'à ne jouir que de ses joies.

« Chez l'enfant, la vie n'est pas encore en » lui; il la pompe, il la prend, il la reçoit de » toutes parts; chez le vieillard, il en a tout » donné, on lui en a tant pris qu'il n'en a » plus. Elle est hors de lui! »

Plus loin, Enfantin dit encore:

« Non! on ne se donne pas la vie, on la re» çoit; on ne la perd pas, on la donne; voilà » ce qui s'appelle naître et mourir! »

Saint-Simon n'est point mort, il revit dans Enfantin, dont les idées, les aspirations se sont modifiées à mesure que le maître se réincarnait dans le disciple, et moi-même, qui écris ces lignes, qui m'efforce de vous enseigner ces choses, je fais revivre Enfantin, comme vous me ferez revivre, si vous vous pénétrez de leur vérité.

L'humanité, du reste, en dépit de toutes les chimères dont les dogmatisants la repaissent depuis six mille ans, sait parfaitement à quoi s'en tenir sur cette transmission mystérieuse de la vie et voilà pourquoi, dit le Père, elle aime filialement ce qui fut, amoureusement ce qui est, et matériellement ce qui sera.

Ah! lorsque j'ai lu pour la première fois le beau livre (1) d'où j'extrais cette consolante doctrine, ce fut fête en mon cœur de père et de poète! Ainsi, rien n'est perdu de mes luttes, de mes souffrances, de mes déceptions! Mais pourquoi parler de déceptions? Il n'en est plus. Ce que j'ai rêvé, ébauché, semé, germera dans une autre âme. A toute chimère correspond une réalité, à toute illusion une lumière, à toute aspiration une possession. O mon cher fils, il est donc vrai que tu me continueras, que je revivrai en toi, que de ce culte ardent de l'art qui me dévore, tu feras ta joie et ton tourment, que de cet immense amour de l'humanité qu'un sort cruel m'empêche de prouver par des actes, tu donneras chaque jour d'éclatantes preuves:

Je ne serai plus rien qu'un œil profond dans [l'ombre!

Eh! qu'importe? Le père, le poète, l'homme de chair sera mort et bien mort, mais la pensée, l'idée, la meilleure part de mon moi, subsistera vivace, indestructible en toi, avec toi, et par toi. Cette assurance me console de la vie et j'en bénis la mémoire d'Enfantin!

Le Père s'étonne avec raison que le mythe eucharistique ait été si mal interprété. Pour lui, et pour nous aussi, c'est la vie universelle. On en a fait la manducation réelle d'un dieu fait chair, tandis que ce n'est que le sublime symbole de la communion de l'homme avec Dieu, et, par suite, avec ses frères, avec la nature entière, avec le pain et le vin universels! Enfantin conclut par une de ces phrases épigraphiques, axiomales, lapidaires, dont il a le secret: « L'amour de Dieu, sans » l'amour du prochain, n'est que l'idolâtrie de » soi-même! »

La solidarité humaine est plus qu'une probabilité, c'est une certitude. L'*immeritus lues* d'Horace est un non-sens. Sénèque était bien plus près de la vérité, lorsqu'il s'écriait: *Nulli contigit impunè nasci!*

Cette solidarité est telle, pour Enfantin, qu'une partie du crime doit être imputée à tous, de même qu'une partie des mérites de tous doit être reversée sur le coupable. De là, l'adoucissement progressif des peines, et leur caractère de plus en plus éducateur, plutôt que vengeur.

« De là sortiront, ajoute prophétiquement » l'apôtre Saint-Simonien, dans l'ordre civil » l'abolition de la peine de mort, dans l'ordre » politique l'abolition de la guerre, et dans » l'ordre religieux l'abolition de la croyance » aux peines éternelles. »

Que vous semble de ces doctrines? Ne sont-elles pas mille fois plus consolantes, plus moralisatrices surtout, que cette détestable théorie de l'irresponsabilité, qui gagne aujourd'hui les masses et qui nous prépare une postérité de Canaques et de loups-cerviers? Entre les folliculaires à la mode et le pontife de Ménilmontant, bien fou qui hésiterait.

Nous ne saurions mieux finir qu'en exprimant cette profonde vérité: Tous frères, tous solidaires, tous responsables, — tous éternels!

FABRE DES ESSARTS.

(1) La *Vie Eternelle*, par Enfantin. La Maison Alcan Lévy a donné de cette œuvre une édition odieusement tronquée, mais non telle qu'on n'y puisse trouver l'essence de la doctrine.

Le gérant: EMILE DI RIENZI, *2, impasse de Saxe.*

La Fère. -- Imp. Bayen, Rue de la République, 32.